LA Question

Julie Gauvin

"Acceptez-vous que le Québec devienne souverain après avoir offert formellement au Canada un nouveau partenariat économique et politique, dans le cadre du projet de loi sur l'avenir du Québec et de l'entente signée le 12 juin 1995?"

Il semble que Monsieur Parizeau soit sur le point de redéfinir le concept de la souveraineté. Avec le processus de globalisation qui s'opère à l'échelle de la planète, la souveraineté économique de chaque pays se voit menacée. Lorsque M. Parizeau invoque la négociation d'un partenariat politique et économique avec le fédéral, dans quelle mesure veut-il transformer un partenariat déjà existant? À quel niveau de souveraineté le Québec est-il prêt à accéder? On se doit d'admettre que la question est réconfortante puisque n'implique pas la séparation complète du Québec. En se sens, la stratégie référendaire s'avère tout à fait brillante.

La question mobilise de plus certains obstacles. Parmi eux, la requête de l'avocat Guy Bertrand pour tenter une injonction dans le but d'empêcher la tenue du référendum sur la souveraineté du Québec. À cet égard, M. Parizeau a bien raison de prédire que les Québécois sont en droit de décider de leur avenir, et qu'ils exerçeront donc ce droit démocratique le 30 octobre 1995. En effet, la démarche référendaire des souverainistes respecte, jusqu'à présent, l'aspect fondamental de la démocratie. C'est au lendemain du référendum qu'il sera pertinent de redéfinir les paramètres de la démocratie canadienne. Et ça, les souverainistes le savent! Après la stratégie référendaire, il devront se concentrer sur la stratégie de négociation dans un cadre de paix car, quoiqu'on en dise, les résultats se transformeront d'autant plus d'émotions que le débat aura pu en soulever à lui seul.

Il ne faut pas oublier que le "reste du Canada" ne constitue pas une seule et unique entité mais bien différentes régions dont les facteurs politiques et économiques varient entre eux. D'ailleurs, pour plusieurs, le Québec représente actuellement une menace non seulement à leur identité canadienne mais à leur capacité d'influence économique et politique sur la scène nationale et surtout internationale; l'instabilité n'est pas uniquement créée par la situation réelle mais par la spéculation, laquelle échappe à toute tentative de compromis national.

Oui le Québec actuel possède les facteurs économiques nécessaires à un développement autonome. Oui le Québec constitue une société distincte dont la culture et la langue a si s'épanouit malgré les embuches et les combats que cela a dû comporter. Oui le Québec caresse une fibre "nationale" qui lui est propre. Mais est-ce suffisant pour tenter le "beau risque" tel qu'exprimé par René Lévesque lors du référendum de 1980? A plusieurs reprises M.Bouchard a d'ailleurs laissé entendre que la séparation du Québec constitue, selon lui, un événement irrévocable. D'où le contenu de plusieurs de ses discours à savoir que si le départ du Québec n'a pas lieu en octobre il se produira au cours de l'histoire, dans 10 ans, dans vingt ans: une quasi destinée. Comment si l'atmosphère socio-politique avait démontré que le contexte actuel ne tend pas à favoriser la réalisation du projet de souveraineté en cours. Après tout, qui oserait prêter avec assurance les résultats du référendum?

Peu importe la manière dont la question a dû être articulée une réalité demeure en la responsabilité des québécois.

Autrement dit, est-ce que le peuple québécois est prêt à assumer les responsabilités fondamentales ainsi que les conséquences positives et négatives qui implique le choix de devenir un pays souverain ou non.

Il est primordial que vous exercez votre droit de vote. Par conséquent veuillez prendre note qu'il existe des formulaires de vote.

voir question p.2

GOVERNMENT DISHES OFF STUDENT LOAN BUSINESS

Samer Muscati

OTTAWA (CUP) — Many post-secondary students needing financial assistance may be spending more time in banks than in their classes this September.

Changes to the Canada Student Loans Program announced on Aug. 1 by the federal government will force students requiring new student loans to deal directly with one of nine financial institutions.

Under the new arrangement, students will have to shop around and negotiate terms of repayment based on individual needs, and will have the option of fixed interest rates or floating interest rates.

Eligibility will still be determined by the government. Guy Caron, chair of the Canadian Federation of Students, is concerned about giving more power to the financial institutions since their main interest is to make a profit.

Caron says down the road if the banks are not making enough money, they might insist on playing a greater role in deciding who gets and who doesn't get loans.

The new agreement between the government and the banks runs out in the year 2000.

However, Corinne Prince-St-Amand, the chief policy advisor for the loan program, says the government has no intention of losing control over determining student eligibility for loans, even after the five-year deal runs out.

Prince-St-Amand says the next government is expected to sign an agreement with the banks to keep control of loan eligibility.

The main reason for the changes is "to shift more responsibility to the banks and to make students more accountable," said Prince-St-Amand. The result would mean more competitive rates and better deals for students, she said. Students will still have to go to their student loans/awards office to apply for a loan, and then will have to shop around and negotiate terms of repayment at participating lenders.

see Government on p.3
Bienvenue à vous, nouveaux étudiants, ainsi qu’à vos vieilles connaissances après un été bien mérité de dure labeur. Comme à chaque année, toutes les organisations étudiantes se retrouvent en période de transition. Le journal étudiant ProTem s’échappe pas à la flèche, tout comme l’AECG, CRKG, Radio Glendon, le Café de Terrasse, et plusieurs autres, Cependant deux facettes propres à la “rentrée” de cette année s’imposent.

Premièrement, la plupart des gens impliqués dans ces dites organisations se rendent compte, par instinct de survie, que ce qui érodé le noyau de chaque organisation est l’esprit de compétition. Mais chaque mois, c’est un élément clef des élections québécoises – de publication et celle à être bien dure à Café Glendon, avec sa micro-community, l’AECG, CKRG, que ce soit la semaine d’Orientation 1995, pendant laquelle nous avons vu la participation d’un nombre fort impressionnant d’étudiants qui tiennent à s’impliquer. Avec 2 200 étudiants, on maintient un Café (propriété de ces derniers!), un Théâtre, un centre des femmes, un journal étudiant, un journal, une radio, et à attirer cinq fois plus de gens que le campus Keele aux bureaux de vote lors de l’élections étudiantes. Oui, cinq fois!! C’est ce qui fait de nous des patriotes. Pour ces raisons, je me sens engagé à montrer que ce qui a été couronné l’an dernier est à couronner l’an prochain. Le campus est trop petit pour une compétition en mauvaise foi.

Deuxième particularité, qui découle de la conclusion précédente, est que l’équipe de ProTem s’efforce de consolider la situation du journal pour en faire un média des plus pluralistes en donnant l’opportunité à plusieurs groupes de faire leur idée. Rien de plus facile que de contribuer au journal en nous envoyant vos lettres, commentaires ou articles, soit en les déposant dans notre boîte (117, Manoir Glendon) ou en nous envoiant par courrier électronique dans l’intimité de votre foyer vous pouvez ne pas dire que nous sommes intimidants!! Et pourquoi feriez-vous ainsi? Simplement parce que nous déboutons notre âge d’or de publication et celle-ci coïncide avec une période difficile pour plusieurs media universitaires qui font face aux semiparitaires compressions budgétaires. Votre collaboration s’avère par conséquence, l’élément clé porteur de la destinée de ProTem et qui saura mener l’institution médiaétique la plus vieille de l’Université York à maturité.

Suzanne Hinks

Veuillez faire que vos homologues des années précédentes et ressentent le besoin de faire ce qu’ils ont ’quelque chose dans le ventre’. On peut donc effectuer le même constat lorsque l’heure des bilans se pointe, à chaque mois d’avant.

Après la semaine d’Orientation 1995, pendant laquelle les leaders de quatre institutions (ProTem, CRKG, AECG, café de Terrasse) se sont apercus de ce qui avait fait de la semaine un succès (ou autrement dit, évitait la catastrophe) et était l’atmosphère de coopération, on en vient à la conclusion selon laquelle nul n’est en mesure de tirer bénéfice d’une organisation et ce n’est pas à couronner l’an prochain. Le campus est trop petit pour une compétition en mauvaise foi.

D’un côté, Glendon, avec sa micro-community, réussit l’organisation de la participation d’un nombre fort impressionnant d’étudiants qui tiennent à s’impliquer. Avec 2 200 étudiants, on maintient un Café (propriété de ces derniers!), un Théâtre, un centre des femmes, un journal étudiant, un journal, une radio, et à attirer cinq fois plus de gens que le campus Keele aux bureaux de vote lors de l’élections étudiantes. Oui, cinq fois!!! C’est ce qui fait de nous des patriotes. Pour ces raisons, je me sens engagé à montrer que ce qui avait fait de la semaine un succès (ou autrement dit, évitait la catastrophe) et était l’atmosphère de coopération, on en vient à la conclusion selon laquelle nul n’est en mesure de tirer bénéfice d’une organisation et ce n’est pas à couronner l’an prochain. Le campus est trop petit pour une compétition en mauvaise foi.

Suzanne Hinks
TEMPERS FLARE OVER WOMEN'S CENTRE SWITCH

Marilane Lindsay

Confusion has been the catchword this past week as the campus attempts to understand what is turning out to be the first major scandal of the year. One thing is certain: Glendon's Women's Centre has taken up new residence in D-House Hilliard.

Previously located in the Gatehouse, the Women's Centre was moved on behalf of Student Affairs. Gilles Fortin, holding the dual portfolio of the aforementioned department as well as that of Housing, backs up his decision by maintaining that the Gatehouse has always been a part of the property assigned to Student Affairs.

According to M. Fortin, during the 1970s and the early 1980s the supervisor of Security and Parking was located in the Gatehouse. When the supervisor retired, the space was given to Student Services and was under the direction of the Dean. Soon afterwards the Gatehouse was offered to ProTem and Glendon's Student Union to be shared by them as a "student centre". ProTem reacted violently: M. Fortin remembers the staff at the time believing that it was "like putting a cat and dog together."

The story continues, M. Fortin says, with the decision to make the Gatehouse a location for health services, housing a nurse and providing a doctor's office. In 1991-92, the university was formed to fund the health services, and as a result Glendon closed their own arrangements and moved in with Sunnybrook Hospital.

At this same time, M. Fortin relates, the Women's Centre was located in the basement of York Hall in Room 035, which is now the GCUU Clubs Room. Student Affairs offered the Gatehouse to the Centre on an interim basis and made an arrangement with Sunnybrook Hospital.

Currently, the WC is run by its coordinators, Jill Havens and Amanda Stephens. Elected by the Women's Centre "student centre", the two women were told at the end of May, of this year, by then-coordinator Nicole Trembley that she had had a meeting with M. Fortin and that the WC would be moving to D-House Hilliard.

M. Fortin also reports on this meeting, and on an earlier encounter with Ms. Trembley in September of 1994 in which he said, that "We (Student Affairs) would probably claim back the space, the house, in a year's time."

During the time from September to May, when the decision to move the WC was reported in Student Affairs, maintains that they went through a lengthy decision process.

The structure of the Housing Department of York had undergone a series of changes, and due to several sets of circumstances, Glendon "went its own way."

The Residence Tutor position, previously occupied by Sheleigh Corbett, was discarded. In its place, a new post, that of Assistant Manager of Housing, was created and Ms. Corbett was chosen to fill it. The new position included additional roles: residence management, caretaking, and maintenance, as well as responsibility for residence life.

In this new job, as with the old, Ms. Corbett is required to live on campus. For the past few years, she has occupied a don suite which was situated in D-House Hilliard, and has worked out of the offices of Student Affairs and Housing.

Her supervisor, M. Fortin, maintains that from previous experience, he recognized that the space was inadequate, where Ms. Corbett had been living. On the recommendation of the Residence Tutor herself, the current head of Student Affairs and Housing, Glenn Kastelic, had visited the residences with his wife and young daughter, saying that "it was a sacrifice to live there and do that job."

The crux of the situation, M. Fortin reports, was the value of Ms. Corbett as a Glendon employee: "If I want to keep a competent manager, I have to keep her."

It was decided soon after that M. Fortin of the London Manager of Housing and Student Services that his assistant would need a space of his own. He reportedly looked at a variety of options before settling on the Women's Centre, relating that "there was a lot of resistance from other areas."

The move was discussed with unnamed "others", and in May came the infamous, albeit vague, meeting with Nicole Tremblay. The WC was offered the WC a "straight transfer of space" according to M. Fortin. Ms. Tremblay, he reports, was "thrilled," thus giving him the reaction he needed to go ahead with the move.

Ms. Corbett, meanwhile, was aware that Student Affairs was making a decision regarding her living arrangements, but was uncertain what that decision would be. She was informed at the beginning of June that she would be moving into the Gatehouse, and was summarily transferred into the next quarters two days before her wedding day, the last week of June.

According to Jill Havens of the Women's Centre, Ms. Corbett had stopped by the Gatehouse earlier in March, from appearances to inquire as to whether the Centre needed any help. Havens says that perhaps Student Affairs had let slip that they were considering the Gatehouse for the Housing Assistant's new residence.

Whatever the case, the WC was moved into D-House Hilliard by mid-June. Due to a lack of shelving, later provided by M. Fortin, the coordinators had to put off unpacking until early August. Earlier that month some items were brought by Ms. Havens, then-coordinator Nicole Trembley's staff, and other sundries were forthcoming.

The WC was also offered $1000 in a lump sum as a grant to help with any new equipment that they might need. Included in a list which Nicole Tremblay had submitted to M. Fortin were a TV and a VCR.

The Gatehouse also underwent a series of changes, Student Affairs and Housing putting as much as $10,000 into the renovations to make the structure livable. The old carpet was removed, some paint was applied, water damage was repaired, and any structural problems were corrected.

This is the story so far.

With the commencement of the new school year, the Women's Centre collective has returned, the GCUU has been gathered together and the discussions of the move are taking center stage.

Only few of those involved in the move of the WC have stepped forward to relate their knowledge. The predominant perception, however, is that M. Fortin did not, in fact, ask the Women's Centre if they would like to change their location.

Consider also the alternative: expanding the suite in D-House to accommodate Ms. Corbett to M. Fortin's satisfaction. Many professors have their offices the second floor, and would therefore be unwilling to have this office space near the main corridor. Beyond the innuendo, the WC finds themselves occupying a space that co-coordinator Amanda Stephens believes is "uninhabitable. a space that bugs me, besides the fact we had no option, was that the Centre is supposed to be a safe place for women."

The women seeking shelter in the WC have no chance to be removed from their school/ residence situation. As Ms. Havens maintains, the new Centre "has the same concrete walls, the same smell," as the rest of Glendon. With the old Gatehouse, the WC is said, to have been "a TV and a VCR.

The Metro Universities' and Colleges' Caucus (MUC) has made plans for a student strike against the TTC, to protest against soaring fares. Prices Increased at the beginning of September and are expected to do so for a second time in 6 months as early as January 1996, a result of Ontario Government's decision to cut funding of public transit.

continued on page 4

GOVERNMENT DISHES OFF...

The government will still pay a premium on all loans for students remain in full-time studies, if they defaulted on loans, and are eligible for the new scheme. The government to do more, such as single mothers, and other high-need part-time students, such as single mothers, are among the nine financial institutions participating in the program.

The government to do more, such as single mothers, are among the nine financial institutions participating in the program.

"The changes in the plan are: one for students remain in full-time studies, if they defaulted on loans, and are eligible for the new scheme. The government to do more, such as single mothers, are among the nine financial institutions participating in the program.

The government will still pay a premium on all loans for students remain in full-time studies, if they defaulted on loans, and are eligible for the new scheme. The government to do more, such as single mothers, are among the nine financial institutions participating in the program.
Les sections nouvelles et perspectives vous intéressent?

Pro Tem welcomes writers’ submissions on:

Pro Tem recherche des journalistes pour écrire à propos de:

Politique fédérale et provinciale

GCU/ACCC

Education

Student issues

Contactez Suzanne Hinks, Julie Gauvin, ou Patrick Joly au 487-6736.

Next Pro Tem meeting

Prochaine réunion de Pro Tem

Tuesday, September 19 at 6:00pm.

Mardi, 19 septembre à 18:00.

Deadline for submission

Heure de Tombe à

Thursday, September 21 at 5:00pm.

Jeudi, 21 septembre à 17:00.

Word’s Worth

Michael P. Jursic

Picking up from where I left off in April, I was talking about euphoria and trying to ascertain a reason or reasons why it is used, and thereby arrive at a definition.

"For you forgot you were actually on campus."

However, Ms. Havens admits, there are advantages to having the Centre in residence. It is closer to residence students, and people will come into contact more with the collective, although the WC will be more inaccessible to off-campus students, who make up three-quarters of Glendon's population.

The GCSU is also concerning itself with this issue, and it is appearing on the agenda for this week's meeting. As Vice-President Serge Boulianne reports, "some people on GCSU want to react to it (the move)."

"If you don't have to worry about hanging over the next morning, plus this is still enough that if you don't do your drinking..."

"If you want to stay sober in the morning, you should drink."

"I would say that it had something to do with it."

"That's for next week."

M. Fortin to suggest that his assistant move into the Gatehouse. One student who lives at the Keele campus asks, "Why does this one Residence Tutor merit a house while the others have suites...?"

While Ms. Corbett is not, in fact, an RT, it is that aspect of her job that requires her to live on campus. When asked if she felt that her recent marriage may have affected the final decision, the Assistant Manager replied, "I would say that it had something to do with it."

Another question that has come up is what motivated M. Fortin to suggest that his student move into the Gatehouse. One student who lives at the Keele campus asks, "Why does this one Residence Tutor merit a house while the others have suites...?"

Finally, when all claims are put aside, there still remains the question of dollars changing hands. The money put into the new Women's Centre is barely a tenth of what was invested in the Gatehouse to make it inhabitable. Whether or not this type of compensation was adequate is left up to those concerned to decide.

Temper flare...

continued from page 3

you forgot you were actually on campus."

However, Ms. Havens admits, there are advantages to having the Centre in residence. It is closer to residence students, and people will come into contact more with the collective, although the WC will be more inaccessible to off-campus students, who make up three-quarters of Glendon's population.

The GCSU is also concerning itself with this issue, and it is appearing on the agenda for this week's meeting. As Vice-President Serge Boulianne reports, "some people on GCSU want to react to it (the move)."

"If you don't have to worry about hanging over the next morning, plus this is still enough that if you don't do your drinking..."

"I would say that it had something to do with it."

"That's for next week."

M. Fortin to suggest that his assistant move into the Gatehouse. One student who lives at the Keele campus asks, "Why does this one Residence Tutor merit a house while the others have suites...?"

While Ms. Corbett is not, in fact, an RT, it is that aspect of her job that requires her to live on campus. When asked if she felt that her recent marriage may have affected the final decision, the Assistant Manager replied, "I would say that it had something to do with it."

Another question that has come up is what motivated M. Fortin to suggest that his assistant move into the Gatehouse. One student who lives at the Keele campus asks, "Why does this one Residence Tutor merit a house while the others have suites...?"

Finally, when all claims are put aside, there still remains the question of dollars changing hands. The money put into the new Women's Centre is barely a tenth of what was invested in the Gatehouse to make it inhabitable. Whether or not this type of compensation was adequate is left up to those concerned to decide.

Temper flare...

continued from page 3

you forgot you were actually on campus."

However, Ms. Havens admits, there are advantages to having the Centre in residence. It is closer to residence students, and people will come into contact more with the collective, although the WC will be more inaccessible to off-campus students, who make up three-quarters of Glendon's population.

The GCSU is also concerning itself with this issue, and it is appearing on the agenda for this week's meeting. As Vice-President Serge Boulianne reports, "some people on GCSU want to react to it (the move)."

"If you don't have to worry about hanging over the next morning, plus this is still enough that if you don't do your drinking..."

"I would say that it had something to do with it."

"That's for next week."

M. Fortin to suggest that his assistant move into the Gatehouse. One student who lives at the Keele campus asks, "Why does this one Residence Tutor merit a house while the others have suites...?"

While Ms. Corbett is not, in fact, an RT, it is that aspect of her job that requires her to live on campus. When asked if she felt that her recent marriage may have affected the final decision, the Assistant Manager replied, "I would say that it had something to do with it."

Another question that has come up is what motivated M. Fortin to suggest that his assistant move into the Gatehouse. One student who lives at the Keele campus asks, "Why does this one Residence Tutor merit a house while the others have suites...?"

Finally, when all claims are put aside, there still remains the question of dollars changing hands. The money put into the new Women's Centre is barely a tenth of what was invested in the Gatehouse to make it inhabitable. Whether or not this type of compensation was adequate is left up to those concerned to decide.
**Le bon, la brute et le barbu**

Les analystes de CNN, le premier ministre israélien, les éditorialistes avaient déjà trouvé le coupable: un barbu! Aujourd'hui, le chât d'un nouveau coupable, tous du même côté, à compter la liberté, la démocratie, les peuples subordonnés et alliés. De l'autre, le nouveau barbare, l'Islam, l'ennemi de la paix, dans une main, le Coran dans l'autre. Entre les deux, le «cignon» ou, définition ignoré et humble. Un président à le considérer avec condescendance ou à le prendre sous son aile, sinon on le met en quarantaine... «Les peuples du tiers monde ne sont pas faits pour la démocratie>>, a dit Henry Kissinger.

**Le nouveau pestifère**

Peu importe qui vole les droits, qu'on emprunte, qu'on exploite au nom de la modernité et de l'Occident. Peu importe que Washington ou Paris s'affichent avec des drapeaux sans droit ni loi qui brisent toutes les conventions internationales. Peu importe que des gens se révoltent contre cet ordre absurde et injuste. Peu importe que l'Islam, comme toutes les religions, s'exprime de mille et une manières, y compris, parfois de façon contradictoire, pour traduire en langage religieux les valeurs universelles de la paix et de la justice.

Tout cela ne compte pas, car il faut, à tout prix, trouver l'ennemi le visualiser, lui donner un nouveau nom et une nouvelle image. Il y a 60 ans, c'est ce que le médias et le cinéma de l'Allemagne nazi faisaient avec cette figure du juif «pestifère et rapace»... À chaque époque son bouc émissaire...
og

It could be that I am getting old or else it could be the possibility that this year’s new class of Glendon students is right out of high school, fresh from standing at attention during the national anthem and asking permission just to go to the bathroom. What I’m trying to say is that during last Friday’s live music show here at the Glendon caf, I was made to feel old.

Not that there is anything wrong with being a young first-year student and I’d be the first to admit that I’m the one with the problem, except that on this night I felt right if I was at a high school assembly. I mean, I’ve seen a lot of bands and too many club acts to remember but I’ve yet to go to a show where most of the crowd went right to the back of an auditorium and remained seated throughout the event. There couldn’t have been any more than about twenty people around the front of the stage looking like they were actually enjoying the show. This was the most sedate crowd I had ever seen. But at least there was a crowd, although a small one at best and this was the good news. You would think that our of a student population of a couple thousand, at least a few hundred would show up — but after all this is Glendon. Hopefully native, I was under the impression that band-night would have been the high-point of Orientation Week. With two major local bands headlining the show (By Divine Right and Treble Chagers which actually gets air-time of commercial radio) at the most convenient venue that any Glendon student could expect, the place should have been packed.

The most popular events during frosh week were probably karaoke nights at a sports bar and an evening with a hypnotist. Now I understand where I’ve erred in my reasoning about live music sucks and county fair carnival-like events are cool. Why would anyone ever want to go see professional musicians play, when they can watch a drunk guy without a voice sing Sweet Home Alabama. Or even better, how could you beat the experience of watching a full grown male in a transitory state runabout with his pants down around his ankles everyday someone would mention the word, “Glendon”.

After having been at Glendon for a year now, I was fooled myself by thinking that the students would actually support a live music show at their own college. This is a situation best described as “apathy” but my editor told me not to use this word, so I won’t. Once again, I think that I’m the one with the problem; after feeling totally ashamed about the low turnout, I took it upon myself to apologize personally to the musicians who, as it turned out, all had wonderful times. I realize now, that the night may have actually been a great success; after all, the people who did show up seemed to have enjoyed themselves while everyone that was supposed to make money, made money.
SPORTING EQUIPMENT
MEN DON'T HAVE EVERYTHING WOMEN NEED

Paul Green

It can be said with certainty that both men and women are equally active in teamsports and fitness activities these days. This is reflected by the fact that every varsity sport or intramural activity offers a men's and women's or even a coed league. Women play the same sports as men but sometimes the inherent physical differences between men and women create the need for differences in the design of equipment. Gender specifically designed sporting equipment is out there but it's not always readily available to women nor is it always offered in adequate selection. This is due partly to the marketing practices of manufacturers and partly to the misconception women often have about sporting equipment made for them. A visit with the Glendon women's basketball team was all it took to discern the situation. When asked what kind of basketball shoes they bought, the unanimous answer was men's shoes. Most of the team stated that they had no problem wearing a small men's basketball shoe. One team member commented that if one wanted a quality shoe they would have to look in the men's section. Another team member commented that men's shoes generally had a better look to them than women's shoes; she didn't want anything pink or powder blue.

Ken Allen, from the sports marketing department of Nike Canada Ltd., would concur. Commenting on the virtual non-availability of basketball shoes for women in Canada, he stated that Nike does carry a women's shoe but that most women simply prefer the men's shoe. "Even in the case of the women's national team" said Allen, "the men's shoe was preferred." So, are women's athletic shoes really inferior? No. They're built slightly differently but they're not of lower quality. The basic difference between men's and women's shoes is the last. The last does not have anything to do with the durability of the shoe. When shoes are made the material is stretched over a special mold forming the shape of the shoe; this mold is called the last. Since women generally have shorter and narrower feet than men, the last of a woman's shoe is made accordingly. The problem with women wearing small men's shoes is that, though the shoe may be short enough, the last isn't narrow enough. "Women are conditioned, generally, to expect second rate equipment!" If women's basketball shoes are just as good as men's shoes and they're even designed to fit women better, then what's the problem? The problem lies in supply and demand. "Women are conditioned, generally, to expect second rate sports equipment" says Saul Glober, owner of B B Sports on Eglinton Avenue East. "It's partly their own doing because they've accepted the position of not being taken care of and I think they have to demand better stuff."

Glober, a lawyer by profession, decided to open up a sporting goods store that is unique not only because it deals exclusively in baseball and basketball equipment (hence, the two 'B's), but also because it makes a special effort to cater to women athletes. His back­ground, playing college baseball and basketball in the States and having an eldest daughter who plays varsity basketball for McGill, influenced his decision on what to offer at the store. Glober found that whenever his daughter shopped for basketball shoes she was repeatedly told to settle for small boys shoes. Even now, seeking to stock more equipment designed specifically for women, he is told by manufacturers that he shouldn't bother because there is no demand here in Canada. I say, 'What comes first, supply or demand?'" says Glober. B B Sports has gone against the grain by supplying as much women's equipment as possible. Other kinds of women's shoes are available anywhere, such as aerobics shoes or tennis shoes. But in the case of basketball and baseball, the two biggest women's team sports, most retailers, ironically, have little or no equipment available. Four different brands of women's basketball shoes are available at B B Sports. There's a whole row of women's baseball shoes to choose from. Also, B B Sports carries women's sized baseball and basketball bats. Women buying compression shorts or softball shorts used to have to buy a small unisex pair (but really they were men's pairs) and take in the waist because the waist is where men have their size and the hips are where women have their size. Glober has now got a manufacturer designing such shorts specifically for women in order to be sold in the store. New women's athletic underwear is also available. They even carry new batting gloves designed to fit women better; the fingers are longer and the palms are thinner.

Manufacturers do have to be given some credit because they are beginning to respond correctly to the huge market in women's athletics. Their focus on athleticwear and footwear has moved on from the categorical navy for men and pink for women to straight function and performance. Colour doesn't matter, as indicated by the straight blues, greys, green and blacks, and compliance with body shape and movement is the focus.

Now, it's up to women. It's a slow process," says Glober. "Even though I've got more women's baseball and basketball equipment than anybody in the city, and probably anybody in the country, still only half of the women who come in buy them. They're still apprehensive. They think, somehow, there must be something lesser to them or they can't be as good. I think it'll take a few years for them to get accustomed to good quality stuff which fits better.

Glober went on to say, "Women have demanded their rights in every other field: education, jobs, pay equity. Whether or not they're going to demand the same in their leisure activities has yet to be seen. I think they will. It's a matter of realizing there is an opportunity."
ATTENTION ALL ASPIRING WRITERS-WE NEED STUFF!

Anyone interested in writing poetry, prose, monologues, fiction, song lyrics, letters from estranged ex’s-ANY1-HING-ProTem has kindly offered to share some space and frame. Further, I can’t keep submitting my own stuff under assumed pen names. Submission deadlines is Thursday at 5:00.

A special needs tutor is a student trained to help students with learning problems apply study skills principles to their various subjects. Being a special needs tutor could easily become one of the most rewarding experiences of your university years. It is an excellent opportunity to gain teaching and social service related experience. You will be the satisfaction of helping fellow students while working with a valued member of a dedicated team. We will provide all the training and supervision that you will need in order to feel ready for this exciting challenge.

WHAT IS A SPECIAL NEEDS TUTOR?

SPECIAL NEEDS TUTORING: IS IT FOR ME?

The FRIENDS OF GLENDON Fall Application Forms are now available at the Office of Student Affairs, 116 Glendon Hall. Deadline: September 30, 1995. For more information concerning various bursaries & scholarships, please check the BURSARY BOARD located outside the Office of Student Affairs. It takes only a few minutes and could help a great deal!